Fribourg. Suisse. — 45me année. — N° 22 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 28 janvier 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 50	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne, ou son espace
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Situation sans changement notable sur les théâtres de la guerre.

Les bulletins des états-majors français et allemand arrivés hier soir sont consacrés en majeure partie à commenter les résultats des combats de La Bassée et de Craonne. Quant à l'affaire de La Bassée, le communiqué français considère qu'elle a été un gros échec pour les Allemands. Le communiqué allemand n'est naturellement pas de cet avis; il annonce que l'adversaire a fait mardi soir une *tentative pour reprendre le terrain* pendu la veille, et que son effort a échoué. Pour Craonne, le bulletin français concède qu'il a fallu rompre d'une semelle ou deux sous la pluie infernale des « marmites » allemandes; mais une partie des positions, un moment abandonnées, ont été reprises et l'avantage que les Allemands ont gardé sur d'autres points leur a coûté très cher. Le bulletin allemand, de son côté, dénombre avec complaisance les prisonniers faits et le butin pris. Ce qu'on peut déduire avec sûreté de ces exposés *pro et contra*, c'est que les deux affaires ont été très meurtrières: c'est la Mort qui a fait le plus lourd butin.

Il y a eu avant-hier plusieurs attaques allemandes en Argonne, qui sont restées sans effet.

A Saint-Mihiel, l'artillerie française a continué à démolir les ponts de la Meuse. Les Allemands annoncent la prise d'une position adverse au sud-est de la place, vers Apremont.

En Alsace, les deux adversaires paraissent inactifs: la neige, sans doute, arrête les opérations engagées pour la possession des hauteurs au nord de Thann et de Cernay.

* * *

La situation est stationnaire en Pologne, dans la boucle de la Vistule. Non pas qu'on y soit inactif: les Allemands continuent leur poussée vers l'est, dans la région de la Bzoura et de la Ravka, en avant de Varsovie. Mais les Russes sont formidablement retranchés et offrent une résistance très tenace.

Plus au sud, le front de bataille s'est immobilisé; chacun des adversaires se borne à contenir par un barrage les velléités d'attaque de l'autre.

En Galicie occidentale, le long de la Dunajetz jusqu'aux arêtes des Carpathes, même situation, à peu près. L'offensive russe n'a pu entamer le mur autrichien et, actuellement, elle sommeille.

En revanche, les Russes se donnent beaucoup de mouvement aux deux points extrêmes du front oriental: les bulletins de ces jours derniers ont signalé une série d'engagements qui se sont produits en Prusse orientale, au nord des lacs Masuriques, dans la Pologne septentrionale, au nord de la Vistule, et enfin en Bukovine.

Nous avons indiqué l'autre jour à quoi tendait l'offensive russe dans le sud de la Bukovine; elle a sans doute un but stratégique: une armée russe qui réussirait à entrer en Transylvanie pourrait tourner la barrière des Carpathes et modifier, au désavantage des Austro-Allemands, l'échiquier de la bataille; mais c'est bien plus dans une fin politique que les Russes prennent la Transylvanie pour objectif; c'est dans le but de déterminer l'intervention de la Roumanie, à laquelle la menace d'une occupation russe de cette province, presque exclusivement roumaine, donnerait un prétexte honnête pour entrer en lice. *Dès que le sort de la Transylvanie* serait en jeu, la Roumanie déclarerait prendre les Roumains de cette province sous son égide et elle enverrait son armée les « protéger ».

Mais le calcul russe souffre pour le moment un retard. Les Autrichiens ont occupé en forces les passages de la Bistritz Dorée, qui ferme la route de Transylvanie.

A l'extrémité nord du front oriental, les Russes essayent d'une diversion dans la région des lacs Masuriques. Cette manœuvre se prolonge sur la lisière de la Prusse orientale jusque dans le nord de la Pologne. Il s'agit d'un vaste mouvement, par lequel les Russes espèrent déplacer le centre de gravité stratégique. Les engagements s'échelonnent depuis la région de Tilsit jusqu'à la Vistule, presque aux portes de Thorn, où le maréchal Hindenburg semblerait devoir s'inquiéter de la menace dirigée contre ses lignes de communications. Mais il affecte une belle indifférence, et les Russes, de leur côté, se gardent de paraître, dans leurs bulletins, poursuivre de grands desseins de ce côté-là. On joue au plus fin. Rien ne permet de pronostiquer lequel des partenaires « roulera » l'autre.

Sur les cols des Carpathes et dans les hautes régions des vallées hongroises qui en descendent, la lutte se poursuit. Les Autrichiens annoncent qu'ils viennent de reconquérir le col d'Oujok, le plus important des passages des Carpathes, qui était depuis le 1er janvier aux mains des Russes.

* * *

Aujourd'hui, jeudi, sera déposé, sur le bureau de la Chambre française, le rapport sur un projet de loi comportant le retrait de certaines naturalisations.

On sait que le gouvernement français veut atteindre les naturalisés qui ont conservé des sympathies et des liens avec leur ancien pays d'origine et qui le servent d'une façon dommageable pour les intérêts militaires de la France. L'article qui conclut ce rapport dit que la loi proposée ne sera applicable qu'aux seuls étrangers naturalisés qui sont anciens sujets d'une puissance actuellement en guerre contre la France; par conséquent, cette loi spéciale cessera d'avoir effet le jour du traité de paix.

Le gouvernement français court au plus pressé; son projet tend à débarrasser le pays, le plus tôt possible, de Français de fraîche date jugés suspects. L'application en sera fort délicate, car, en temps de guerre, il faut peu de chose, une calomnie parfois, pour que quelqu'un devienne suspect.

* * *

Une dépêche a annoncé avant-hier que les ministres des finances des Etats de la Triple Entente allaient se réunir à Paris.

Certains journaux, qui avaient eu vent de cette prochaine rencontre, ont dit savoir que les Alliés se préparaient à émettre un emprunt collectif. *L'Indépendance belge* en a même donné le chiffre: l'emprunt serait de dix ou quinze milliards. C'est évidemment là de la fantaisie, tout comme la clause d'après laquelle le payement des intérêts et l'amortissement de l'emprunt seraient à la charge de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

En réalité, les grands argentiers de la Triple Entente se réunissent probablement pour se concerter sur les moyens de tirer d'embarras la Russie, qui n'en peut plus. Nous avons signalé qu'un grand journal de Pétrograd écrivait que la Russie voulait bien continuer de se battre, mais qu'il fallait lui fournir le nerf de la guerre. La Russie aurait besoin que ses alliés lui prêtassent un milliard et demi. Elle est déjà débitrice envers la France d'un nombre respectable de milliards, dont elle s'est trouvée hors d'état de payer le premier coupon échu. Pour que les porteurs français de rente russe pussent toucher leur revenu, le Trésor russe a dû emprunter l'équivalent de l'intérêt échu à la Banque de France et à d'autres grands établissements financiers de Paris. Complètement isolée du reste de l'Europe, la Russie n'a plus de rapports commerciaux avec l'extérieur; partant, ses recettes douanières sont *tombées à zéro. A Londres et à Paris*, le billet de banque russe perd le cinquième et jusqu'au quart de sa valeur. Les fournisseurs font grise mine aux commandes russes, dont ils ne peuvent obtenir le payement. Il est urgent d'aviser et la conférence des ministres des finances des pays alliés va devoir trouver un remède.

Il est probable que ce sera l'Angleterre qui sera le bailleur de fonds de la Russie. Une note de la *Pall Mall Gazette* le fait entendre en ces termes: « Pour atteindre le but commun, la Grande-Bretagne ne sera pas plus avare de son argent que de son sang, et, si sa bourse peut être de quelque avantage à ses amis, la Grande-Bretagne est prête à lui faire jouer dans *la politique internationale le rôle qui* lui est familier. »

Ces derniers mots pourraient prêter à une maligne interprétation. On sait que l'Angleterre passe pour avoir gagné plus de batailles avec son argent qu'avec ses soldats; de là la métaphore de «cavalerie de Saint-Georges» par laquelle on désigne l'or anglais, le grand soldat étant le patron du royaume.

* * *

Les affaires de protocole, au milieu des événements les plus graves, devraient être bannies des chancelleries. Le prince russe Youssoupof a fait le voyage de Russie en France pour remettre au généralissime Joffre la croix militaire décernée par le tsar. Il faut user de réciprocité. Quelqu'un va partir de France, faire tout un détour, pour aller remettre au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, la médaille militaire. Un prince était venu; il faut envoyer ce qu'on a de mieux: un général. C'est le général Pau qui va partir, le général Pau dont la présence était jugée indispensable sur le front franco-allemand.

Joffre le taciturne doit penser que cette politesse à rendre exige un sacrifice trop dur et qu'on aurait bien pu ajourner ces échanges de décorations.

* * *

Le ministère portugais présidé par M. de Azevedo Coutinho, à la suite d'une tentative des monarchistes sur la frontière nord, avait déplacé un certain nombre d'officiers compromis ou suspects. Une protestation générale s'éleva dans l'armée, et M. de Arriaga, président de la République, donna raison aux protestataires; d'où démission du cabinet Azevedo Coutinho.

La formation d'un nouveau ministère fut confiée au général Pimenta Castro, dont le premier acte a été de donner satisfaction à l'armée, avant même d'avoir présenté sa liste ministérielle. Quand il voulut composer celle-ci, en la prenant en dehors des partis politiques, il ne trouva pas de collaborateurs, sans doute parce que tous les fonctionnaires sont eux-mêmes inféodés à un parti. Il a dû donc assumer provisoirement pour lui-même tous les portefeuilles. C'est une situation unique, dont le Portugal peut seul donner l'exemple.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Conseils du Pape

Le Pape a reçu en audience les membres de la « Société pour les intérêts catholiques de Rome » dont le président est le prince Lancellotti. Passant en revue tous les mérites de cette société dans les divers champs de son action sociale et religieuse, Benoit XV a particulièrement loué la section des projections lumineuses. « Tous savent, a-t-il dit, que les projections lumineuses servent énormément à graver dans les âmes des jeunes gens et des enfants les connaissances nouvelles qu'ils apprennent et en même temps à raviver celles sur lesquelles le temps a peut-être jeté le voile de l'oubli. Nous avons donc raison de nous réjouir du fait que votre société pourvoit à la saine éducation des enfants du peuple d'une façon moderne. »

Le Pape a insisté encore sur la sanctification du dimanche que la Société en question tend à faire observer de plus en plus à Rome. Il a parlé du bon exemple que tous les membres de la société doivent donner à cet égard. « Personne, a-t-il dit, ne devrait favoriser par *des commandes et des achats les artisans et* les négociants qui ne déclarent pas publiquement vouloir sanctifier les dimanches et fêtes et s'abstenir de travail en fermant leur boutique. »

La justice dans la guerre

—o—

La parole du Pape adressée à tous les belligérants sert d'abord la cause de la Belgique

Rome, 24 janvier.

Ce serait forcer l'interprétation de la parole pontificale que de restreindre le discours du 22 janvier à une revendication indirecte de l'indépendance belge.

Le Pape s'est formellement défendu *de prononcer sur le fond des litiges qui* sont soulevés entre les belligérants.

Il ne tranche point, par conséquent, le débat qu'on a ouvert, du côté de l'Allemagne, sur une violation hypothétique, que la Belgique aurait préalablement commise elle-même, de ses obligations comme puissance neutre. A la vérité, ceux qui, sur ce point, ont esquissé une controverse, sont-ils parvenus à se convaincre eux-mêmes de la valeur de leurs documents? On cherche en vain, dans les pièces qu'ils ont produites, l'argument concluant qu'ils avaient annoncé. Le Français que je suis, pour s'efforcer d'être impartial, ne se défend, certes, pas d'une reconnaissance profonde pour la nation belge, et il ne saurait affecter l'indifférence dans une discussion où est engagé l'honneur d'un peuple qui, désormais, comme à tous ses compatriotes, *lui est cher*, entre tous, après son propre pays. Le lecteur en tiendra compte, comme il tiendra compte aussi, sans doute, du soin avec lequel j'évite d'engager sur ce point, dans ce journal ami, d'autre responsabilité que la mienne. Pourtant, ou je m'abuse fort, ou l'avis que j'émets ici doit s'accorder présentement avec l'opinion la plus générale.

Mais, évidente ou non, cette conclusion requiert, pour être formulée, un examen préalable des faits. Et le Pape, encore une fois, nous avertit qu'il n'aborde même pas l'examen des faits.

Bien plus, l'allocution consistoriale, dans son ensemble, concerne toutes les puissances belligérantes, et c'est au développement total de la guerre qu'elle s'applique. Quand Sa Sainteté Benoit XV adresse un appel éloquent « aux sentiments d'humanité de ceux qui ont franchi la frontière des nations adverses », il ne parle pas seulement aux armées allemandes qui ont envahi la Belgique, ou à celles qui ont pénétré en Pologne, mais aux armées russes qui opèrent en Galicie, comme aux armées autrichiennes qui voudraient faire entrer des masses nouvelles en Serbie. Et ses adjurations doivent être entendues par les nations qui, occupées aujourd'hui à contenir l'envahisseur, se promettent de le refouler demain et nourrissent l'espoir légitime de porter la guerre au delà de leurs frontières.

Mais, si le Pape n'édicte aucun jugement sur les actes pratiquement accomplis, il n'en formule pas moins, avec une autorité souveraine, la doctrine de justice qui juge ces actes devant Dieu et devant les hommes.

Et il revendique, en même temps, avec une solennité d'accents qui n'échappera à personne, le droit pour le Vicaire de Jésus-Christ de rappeler à tous les exigences sacrées de la justice:

« Quant à proclamer qu'il n'est permis à personne, pour quelque motif que ce soit, de léser la justice, c'est, sans doute, au plus haut point, un office qui revient au Souverain Pontife, comme à celui que Dieu a constitué interprète suprême *et vengeur de la loi* éternelle; et nous le proclamons sans ambages, réprouvant hautement toute injustice de quelque côté qu'elle ait pu être commise. »

Or, cette déclaration, à l'heure actuelle, n'est pas une déclaration platonique.

Il est trop vrai que le ravage des erreurs philosophiques s'est étendu jusqu'aux méthodes de la guerre.

Quand Léon XIII, au début de son pontificat, prononçait que les systèmes ruineux pour la société avaient commencé par égarer les esprits, descendant des chaires de philosophie, il visait sans doute les désordres révolutionnaires qui soulèvent les unes contre les autres, au sein de chaque pays, les diverses classes de citoyens.

Mais, si *l'équilibre de la société* est un problème que complique sans cesse le mouvement de l'humanité, il ne saurait s'envisager seulement à l'intérieur de chaque nation: nous sommes arrivés à une heure de l'histoire où il se pose pour l'ordre international.

Les peuples, sans doute, ont toujours eu le devoir d'asseoir sur la justice, par *des liens juridiques spéciaux, les rapports* constants que crée entre eux le développement de la civilisation, et l'accroissement même de la population humaine.

Ces rapports, toutefois, étaient relativement espacés, dans les siècles écoulés, où la vie économique était plus localisée et où les communications trop lentes ne ménageaient aux membres des nations diverses que des contacts rares et courts.

Ils se sont multipliés, ils sont incessants, ils vont croissant sans cesse aujourd'hui entre les individus et les collectivités.

Ce qui fait même le caractère tragique de la guerre actuelle, ce n'est peut-être pas sa généralisation à une si grande partie du monde, c'est sans doute plus encore l'effroyable rupture qu'elle produit entre les nations civilisées, au moment même où leur solidarité grandissante exigeait de leur part des formes *plus étroites d'entente, des méthodes* plus intimes de collaboration.

Tel est, si on l'entend bien, le sens profond des paroles qu'on peut lire au début de la première encyclique de Benoit XV, où le Pape rattache le cataclysme actuel à tout l'ensemble des déformations morales et religieuses qui mettent en question l'existence même de la civilisation.

Or, depuis quelques années surtout, l'erreur philosophique qui avait auparavant troublé l'ordre de la pensée humaine en est venue à désorganiser l'ordre même de la vie. Elle n'a plus seulement voilé la notion du bien et du mal, d'une façon relativement indirecte, pour autant que les errements doctrinaux ont pour corolloraire les égarements de la conduite.

C'est à la morale même qu'elle s'est directement attaquée.

Brisant avec les tentatives chimériques ou hypocrites de donner à la vie humaine une règle *indépendante de toute* religion et même de toute métaphysique, la philosophie de Nietzsche a exalté la force comme le facteur suprême, comme le facteur unique de l'exaltation de l'être humain.

Aucune doctrine ne pouvait être plus funeste dans un temps où tous les peuples renonçaient décidément à confier au bon droit la protection de leur existence. Avant de se déchaîner comme un fléau, la guerre était devenue, dans sa préparation, plus qu'un art: une science, et cette science, comme toute discipline intellectuelle qui absorbe les forces vives d'esprits vigoureux, ne pouvait manquer de réclamer l'inspiration d'une philosophie. Vous remarquez, de fait, chez tous les maîtres, de ce qu'on eût appelé autrefois l'art militaire, ce souci de formuler une philosophie de la guerre. En quoi ils communient avec la tendance générale de ce temps, où, par un retour ironique des choses, les sciences par lesquelles le positivisme avait voulu remplacer toute philosophie cherchent avidement, pour s'interpréter elles-mêmes, à se couronner par une philosophie.

Entre la philosophie de la force et l'utilisation scientifique de la force par la guerre, les affinités sont trop manifestes pour qu'il soit besoin d'y insister. Parmi les écrivains militaires, ceux-là seuls pouvaient échapper à l'attrait de la première qui possédaient, pour se prémunir contre ses fascinations, la lumière des certitudes chrétiennes, ou qui, du moins, s'étaient habitués à n'envisager dans la guerre que le moyen suprême de défendre l'indépendance nationale.

Je m'interdis de préciser où la philosophie de la force a surtout établi son empire, et comment elle a étayé, par son appareil doctrinaire, au profit des ambitions d'aujourd'hui, les prétentions nationales à la prépondérance, que les ambitions d'hier se contentaient d'affirmer.

Mais qui n'a remarqué, dans cette guerre, le rayonnement de ces théories? Elles se sont insinuées dans ces déclarations officielles, — leurs auteurs subissant, sans y songer tous peut-être, l'atmosphère des idées dominantes — qui immolaient le droit des gens aux exigences de l'offensive militaire. On les a reconnues dans les sanctions collectives où des innocents payaient de leur vie les *obstacles que les armées envahissantes* rencontraient sur leur route. Et l'on commençait à en entrevoir d'autres applications dans les projets qui annonçaient l'annexion définitive de la Belgique, pour cette seule raison que ce territoire était commode à la défense militaire du plus grand empire allemand.

Quels que soient les partisans de ces *théories, et de quelque côté qu'on en* tente l'application, la parole pontificale s'est élevée pour rappeler contre elles les titres impérissables de la justice éternelle.

Et par là, même sans avoir formulé aucun jugement sur les origines ni sur les événements particuliers de cette guerre, le Souverain Pontife a répondu, de la manière la plus efficace, aux appels que la nation belge a fait monter jusqu'à lui. Car aucun peuple ne se réclame aussi *uniquement de la justice* que le peuple belge, aucun n'a aussi exclusivement établi sa cause sur la sainteté du droit.

G. Vanneufville.

POUR L'UNION

—o—

Bâle, 27 janvier.

Sous les auspices de la Nouvelle Société helvétique, M. Paul Seippel, professeur à Zurich, a fait, à Bâle, lundi soir, dans la grande salle du « Bernoullianum » une conférence, que la *Liberté*, par un communiqué télégraphique, a signalée hier à ses lecteurs. Cette conférence avait pour sujet: Les événements actuels et le point de vue de la Suisse romande.

Le président de la section bâloise de la Nouvelle Société helvétique, M. le Dr Ruegg, présenta à l'assemblée de sympathique conférencier. Puis, il ajouta: « Deux faits montrent l'importance de cette réunion: d'abord, la présence, chez nous, de M. Paul Seippel; en second lieu, la foule qui se presse compacte dans cette enceinte trop étroite pour contenir tous les Bâlois désireux d'entendre la conférence annoncée. »

Après avoir rappelé les liens traditionnels unissant les deux villes frontières de Bâle et de Genève, dans les divers domaines de l'activité humaine, M. Seippel *affirme que, sur les rives du lac Lé*man comme sur les bords du Rhin, nous sommes et nous voulons rester de bons patriotes suisses; nous voulons travailler ensemble à fortifier l'union de notre peuple confédéré. Au début de la guerre, à *l'heure même où l'on voyait, chez les* nations voisines, se raffermir l'unité nationale, il semblait que, en Suisse, ce lien tendait à se relâcher.

Les écrivains romands n'ont pas pu, comme leurs confrères de la Suisse allemande, éviter de porter un jugement sur la violation de la neutralité belge. Depuis le commencement de la guerre, il y a eu, reconnaissons-le, ici et là, de graves fautes commises. Il ne nous suffit point de sortir de cette crise avec notre territoire inviolé; il nous faut encore garder notre indépendance intellectuelle et morale.

Tout ce que nous savons de certain sur cette guerre mondiale, c'est qu'elle est un fléau pour les nations civilisées de l'Europe. Qui remportera la victoire? Mystère. Le député belge, G. Roland, disait un jour: « Le vaincu sera l'Europe. »

Notre devoir nous prescrit de ne haïr personne, mais sans aller jusqu'à obliger notre conscience à se taire devant l'abus de la force. Il faut demander le respect des traités internationaux. Impossible d'approuver, par raisons militaires, la violation du territoire belge. Tout peuple a droit à l'existence.

Dans la sanglante mêlée des peuples, *notre devoir de Suisses est tout tracé*: rendons-nous utiles, secourons toutes les infortunes frappant à notre porte. Exerçons-nous à des œuvres de paix; montrons qu'au sein de l'Europe déchirée, il est une petite nation cherchant à com-

prendre tous les autres peuples, s'efforçant de leur procurer, durant la crise, une seconde patrie. Travaillons à renouer, à rendre plus forts que par le passé les liens qui doivent unir la jeunesse de nos diverses contrées. Montrons enfin, par notre solidarité, qu'il y a, sur la terre, des hommes différents de race, de langue, pouvant vivre dans la paix sous le même toit. D. L.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front occidental

Journée du 26 janvier

Le communiqué français dit :

« Dans les secteurs de Nieuport et d'Ypres, combats d'artillerie.

« Un avion allemand a été abattu dans les lignes de l'armée belge.

« Les déclarations de prisonniers établissent que ce n'est pas un bataillon, mais une brigade qui a attaqué, le 25 janvier, nos tranchées à l'est d'Ypres. L'ennemi a perdu, dans cette affaire, l'effectif d'un bataillon et demi.

« Il se confirme que, près de La Bassée, Givenchy et Cuinchy, les Allemands ont subi hier un gros échec. Sur la seule route de La Bassée à Béthune, on a retrouvé des cadavres de six officiers et de 300 hommes. Les pertes totales des Allemands représentent donc certainement l'effectif de deux bataillons au moins.

« De la Lys à Soissons, combats d'artillerie.

« Dans la région de Craonne, nous nous sommes maintenus dans les tranchées que nous avons reprises au cours des contre-attaques du 25 janvier.

« Dans la région de Perthes (cote 200), quatre violentes attaques ennemies ont été repoussées.

« En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, une attaque allemande a été refoulée à la baïonnette.

« A Saint-Mihiel, nous avons détruit de nouvelles passerelles de l'ennemi sur la Meuse.

« La journée a été calme en Lorraine et dans les Vosges. »

Le communiqué allemand dit :

« Près de Nieuport et d'Ypres, combats d'artillerie seulement. Près de Cuinchy, au sud-ouest de La Bassée, l'ennemi a tenté hier soir de reprendre la position qui lui avait été arrachée le 25 janvier. Son effort a été vain. Son attaque a échoué sous notre feu.

« Les combats, annoncés déjà hier, sur les hauteurs de Craonne ont eu un plein succès. Les Français ont été rejetés de leurs positions sur les hauteurs à l'ouest de la Creute (ferme) et à l'est d'Heurtebise et repoussés sur le versant sud du plateau.

« Plusieurs points d'appui, sur un front de 1400 mètres, ont été pris d'assaut par les Saxons. Nous avons fait prisonniers 865 Français non blessés ; nous avons pris huit mitrailleuses, un dépôt des pionniers et beaucoup d'autre matériel.

« Au sud-est de Saint-Mihiel, nos troupes ont gagné un point d'appui français. Des contre-attaques des Français sont restées sans succès.

« Il y a dans les Vosges une épaisse couche de neige, qui ralentit nos mouvements. »

Journée du 27 janvier

Le communiqué officiel français d'hier soir, à 11 h., dit :

« L'ennemi a tenté un coup de main la nuit dernière, dans le bois Saint-Mard, région de Tracy-le-Val. Après une vive fusillade, il a fait exploser des mines qui ont bouleversé nos tranchées sur un front de 50 mètres, mais n'a pas pu s'y installer, en raison du tir en barrage de notre artillerie. Ces tranchées ont été réoccupées et remises en état.

« A l'ouest de Craonne, la nuit a été calme.

« Les combats du 25 et du 26, dans cette région, ont présenté la physionomie suivante :

« Après un bombardement prolongé et intense de projectiles de gros calibre et de bombes, l'infanterie allemande a attaqué sur le front Heurtebise-bois Foulon ; elle a été repoussée partout avec de graves pertes, sauf à la Creute.

« Un éboulement provoqué par la chute de gros projectiles a obstrué l'entrée d'une ancienne carrière qui servait de magasin et d'abri à la garnison de nos tranchées de Creute (deux compagnies). Ces troupes s'y sont donc trouvées prises.

« L'ennemi, ayant ainsi pris pied à la Creute, s'est infiltré dans le bois Foulon et a rendu intenables les tranchées avoisinantes que nous avons dû évacuer.

« Des contre-attaques, qui nous ont rendu une bonne partie du terrain perdu, ont été très brillantes. L'ardeur de nos troupes s'est montrée au-dessus de tout éloge.

« L'ennemi a subi des pertes très élevées. Il a laissé un millier de cadavres sur le terrain.

« Les prisonniers faits appartiennent à 4 régiments différents, ce qui montre bien l'importance de l'attaque.

« En Argonne, vers Saint-Hubert, une attaque allemande a échoué. Dans la journée, trois nouvelles attaques exécutées à deux heures les unes des autres ont été vigoureusement repoussées.

« Pendant la nuit du 26 au 27 novembre, le calme a régné en Alsace et dans les Vosges. Rien d'important n'est signalé sur le reste du front. »

Renforts des alliés

Pontarlier, 27 janvier.

On annonce d'Auxonne (Côte-d'Or) que des concentrations de forces très importantes ont lieu depuis quelques jours. Les Français amènent sur le front tous leurs corps spéciaux. Une partie de la classe 1915 est également appelée.

D'autre part, de nouveaux renforts anglais arrivent continuellement. On annonce que les opérations vont entrer dans une nouvelle phase.

Le cardinal Bourne

Paris, 27 janvier.

Le cardinal Bourne s'est rendu hier à Saint-Omer (France), puis sur le front pour visiter les chapelains catholiques accompagnant les troupes anglaises.

Dans l'épiscopat français

Dans les journaux de Paris :

« Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de Mgr Lobbedey, évêque d'Arras. Il n'a cessé, depuis les premiers jours du bombardement de la ville, de réconforter la population éprouvée, s'employant, avec l'aide de son clergé, à soulager les misères. Il a mis à la disposition des services de l'ambulance militaire un vaste établissement lui appartenant et où sont également recueillis et soignés les blessés et malades civils que la destruction de l'hôpital avait laissés sans asile. »

La situation à Ostende

Rotterdam, 26 janvier.

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* publie les informations suivantes sur la situation à Ostende (Belgique) :

« A Ostende, il ne reste plus que 6000 habitants des 45,000 qui s'y trouvaient autrefois. Il n'y a plus de viande, excepté celle des chevaux blessés qui se vendent 20 francs. Il n'y a plus de légumes, plus de pain. Certains ménages, en deux jours, n'ont reçu que 450 grammes de pain. A partir de 5 heures de l'après-midi, la population se réfugie dans les caves par crainte du bombardement. Tout le vin est requis et est mélangé avec du jus de citron et envoyé à l'armée allemande sur l'Yser comme remède contre les maux d'entrailles causés par l'humidité.

Celui qui est trouvé en possession de plus de trois bouteilles de vin est condamné à 150 marks d'amende, plus 50 marks, pour chaque bouteille en sus des trois.

Les frais de guerre

D'après le bilan hebdomadaire dressé par le chancelier de l'Echiquier — tel est le titre du ministre des finances en Angleterre —, les frais de guerre pour l'Angleterre pendant la semaine du 10 au 17 janvier se sont élevés à 382,500,000 francs, soit à 54,640,000 fr. par jour. Total depuis le début de la guerre : 4 milliards 575 millions.

La bataille de la mer du Nord

Londres, 27 janvier.

Les journaux anglais donnent des récits circonstanciés sur la bataille de dimanche matin entre l'escadre anglaise et l'escadre allemande :

A peine l'ennemi eut-il aperçu l'escadre de bataille britannique qu'il devint évident qu'il n'avait aucune intention d'attaquer.

Toutes les forces allemandes ayant viré de bord s'élancèrent à toute vapeur dans la direction de leurs bases vers l'île de Héligoland pour se mettre à l'abri de la zone minée et de leurs forts. Devant la flotte allemande s'étendait 120 milles environ de parcours, et la chasse commença : il fallut quelque temps avant que les canons fissent entendre leurs voix.

Le croiseur *Lion* était à la tête de la ligne anglaise. Puis venaient le *Tiger*, le *Princess-Royal*, l'*Indomptable*, et enfin le *New-Zealand*. Le *Lion* atteignit facilement le *Blücher* qui était assez lent et en passant à sa hauteur, sans ralentir sa marche, il lui lança une formidable bordée qui occasionna des dommages terribles. Le *Derfflinger*, le *Seydlitz* et le *Moltke* filaient à toute vapeur en abandonnant le *Blücher* à son sort. En suivant l'exemple du navire amiral, le *Tiger* et ensuite le *Princess-Royal* lancèrent chacun une bordée au *Blücher* désormais condamné.

Il s'agissait de donner la chasse aux croiseurs de bataille ennemis qui fuyaient. Les navires anglais atteignirent bientôt la distance utile pour toucher l'ennemi et ceux qui assistèrent au combat disent que les dommages causés aux navires allemands furent très sérieux. Le feu des canons du *Derfflinger* et du *Seydlitz* se fit toujours moins intense.

A une demi-heure de la zone où étaient des mines, le *Derfflinger* était en flammes ; on voyait des masses de fumée s'élever sur son pont supérieur, tout le pont était jonché des débris des structures inférieures démolies par le tir ennemi, et lorsque le navire put se mettre à l'abri dans la zone minée, ses canons ne répondaient plus à la pluie des projectiles qui le poursuivait. A bord de ce croiseur on doit avoir déploré de graves pertes de vies humaines.

Le *Moltke* doit avoir souffert des pertes encore plus graves parce qu'il dut essuyer le feu du *Lion*, tandis qu'en même temps sa coque recevait des projectiles du *Tiger*, du *Princess-Royal* et de l'*Indomptable*. Ce croiseur se trouvait dans des conditions déplorables. L'un après l'autre, ses canons avaient été réduits au silence et la mort s'abattit sur son équipage. Le navire se taisait, tandis qu'il naviguait désespérément pour se sauver : tout son pont arrière était en flammes lorsqu'il réussit à atteindre la zone minée.

Le *Lion*, entre temps, reprenant part à la lutte, soutenait les croiseurs légers et se servait de sa vitesse et de la puissance de ses canons, en manœuvrant avec une grande efficacité pour couper la retraite aux croiseurs légers ennemis et les obliger à se mettre à la portée du tir des navires anglais qui les pourchassaient vigoureusement. Quelques-uns de ces croiseurs furent sérieusement endommagés et eurent leurs canons arrachés de leur affût, mais ils réussirent quand même à se sauver.

Le sort du *Blücher* fut fixé dès le début de l'action, mais ce croiseur se battit quand même vaillamment. Les navires anglais l'un après l'autre pointèrent leurs canons contre lui avec des effets terribles, car le tir des canons dans cette bataille livrée à grande vitesse a été splendide. Des témoins affirment que la scène sur le pont du *Blücher*, dans la chaleur de l'action, était indescriptible. Les structures supérieures du navire avaient été arrachées et tous ses canons réduits au silence. Il n'y avait pas un point sur le navire qui n'eût reçu quelque projectile. La dévastation régnait à bord et les pertes de l'équipage étaient énormes.

Au moment psychologique de l'action, l'*Arethusa*, qui s'était déjà distingué dans la bataille de Héligoland, lança une torpille contre le *Blücher*, qui fut atteint. On vit alors l'équipage du croiseur vaincu se jeter à la mer. Le *Blücher* s'inclina tout à coup, puis il coula lentement. A un moment donné le pont du navire se trouva à fleur d'eau, puis le navire se renversa. Lorsqu'il coula le drapeau allemand flottait encore. L'éperon du *Blücher* émergea pendant quelques instants et l'on vit des groupes de nageurs qui cherchaient à s'y maintenir. Mais quelques minutes après tout chavirait : des centaines d'hommes nageaient et se débattaient à la surface de la mer ; les croiseurs légers et les contre-torpilleurs anglais, qui n'avaient pas voulu suivre l'ennemi dans la zone minée, procédèrent au sauvetage, et des centaines d'hommes purent être sauvés.

Le zeppelin détruit

Pétrograd, 27 janvier.

(*Vestnik.*) — C'est le zeppelin numéro 19 qui a lancé, le 25 janvier, plusieurs bombes sur Libau (port militaire russe sur la Baltique). Il se proposa ensuite de disparaître dans la direction du sud, mais il fut touché et endommagé. Il ne put continuer son vol et tomba à l'eau à sept encâblures de la côte, près de *Bernsten*.

Les navires russes qui se trouvaient sur les lieux canonnèrent le zeppelin.

L'équipage du zeppelin riposta de plusieurs coups de fusil ; finalement il se constitua prisonnier. L'équipage était composé d'un capitaine, de trois officiers supérieurs et de trois matelots.

Les navires russes tentèrent de remorquer le zeppelin, mais ils durent y renoncer et anéantirent le dirigeable de l'ennemi.

Aéroplanes contre zeppelins

Londres, 26 janvier.

Un envoyé spécial du *Daily Chronicle* dans le nord de la France, envoie sur le raid aérien que les Allemands firent sur Dunkerque le 21, des détails très intéressants concernant notamment l'attaque d'un zeppelin par des aéroplanes.

« Un des appareils allemands, dit-il, fut endommagé par un schrapnell, alors qu'il se trouvait à plus de 1800 mètres et dut atterrir à Bray-Dunes, le pilote et son compagnon étant faits prisonniers par des gouniers marocains.

« Un deuxième appareil fut mis à mal après une émouvante chasse. Un appareil français parvint à le dominer et le passager qui s'y trouvait ouvrit le feu avec un fusil dont il était armé. Son tir fut si précis que le moteur de l'appareil allemand fut endommagé et qu'il dut atterrir à Fulminy. C'est là qu'on découvrit avec étonnement que les aviateurs allemands portaient des uniformes anglais et que les ailes de leur appareil portaient des cocardes aux couleurs françaises.

« Un troisième enfin fut atteint par un schrapnell, mais disparut. »

Les nominations dans l'armée allemande

Berlin, 27 janvier.

A la place du général Wild von Hohenborn, nommé ministre de la guerre, le lieutenant général baron von Freytag-Loringshoven, a été nommé quartier maître général.

M. von Oppen, conseiller intime supérieur à la chancellerie impériale, a été nommé préfet de police de Lodz et des environs.

Démenti

Berlin, 27 janvier.

L'agence Wolff dément que des avions aient lancé des bombes sur l'usine Krupp à Essen.

Chopin et la guerre

Une note russe a dit que les Allemands avaient arraché la plaque de bronze qui, dans l'église de Brochof, près de Sochaczef (Pologne), rappelle le baptême de Chopin, le grand compositeur. Une note Wolff proteste que cette accusation est fausse et fait remarquer qu'il n'y a pas de plaque commémorant Chopin dans l'église de Brochof, mais bien un obélisque de fer érigé dans son village natal, à *Vola Zelazowa*. Les Allemands n'auraient, d'ailleurs, pas de sujet d'en vouloir à Chopin, dont le *Journal intime* contient, à la date de 1831, des jugements tout que favorables aux Russes.

La fin du « Saphir »

Athènes, 25 janvier.

Selon des renseignements de source sûre, reçus aujourd'hui de Constantinople, la perte du sous-marin français *Saphir* s'est produite dans les circonstances suivantes :

« Le *Saphir* avait réussi, dans la matinée du 17, à pénétrer dans les Dardanelles jusqu'à la hauteur de Nagara, sans être aperçu par les Turcs.

« A ce moment, le sous-marin, qui avait été obligé de plonger profondément pour éviter les lignes de torpilles immergées par les Turcs, heurta le fond, se faisant des avaries graves. Il réussit cependant, grâce au sang-froid et à l'habileté du commandant, à remonter à la *surface*, et la totalité de son équipage parvint à débarquer.

« Le sous-marin coula aussitôt, entraînant avec lui le commandant qui avait refusé de quitter son bord. Les 14 hommes constituant l'équipage du *Saphir* ont été transportés à Constantinople. »

En Syrie

Athènes, 27 janvier.

On mande de Beyrouth que l'autonomie du Liban a été abolie par les Turcs. On signale des scènes sanglantes entre les troupes turques et les indigènes arabes.

Les autorités turques de Beyrouth ont saisi toutes les écoles de religieux français et les ont transformées en mosquées.

Vers l'Egypte

Athènes, 27 janvier.

Djemal pacha a été définitivement nommé généralissime des troupes de campagne en Egypte.

Trois corps d'armée marchent actuellement contre l'Egypte.

Le Caire, 28 janvier.

Au cours d'un combat d'avant-garde, hier, à l'est d'El Kantara (vers le canal de Suez), les Anglo-Egyptiens ont eu un officier et quatre hommes légèrement blessés. Les pertes de l'ennemi sont probablement plus fortes.

Navire américain saisi

Berlin, 27 janvier.

Dans la *Gazette de Berlin de Midi*, M. Aubrey Stanhope (qui fut durant de longues années correspondant berlinois du *New-York Herald*) décrit la saisie du vapeur américain *Green Briar* par un croiseur anglais. Ce vapeur était parti le 10 décembre de La Nouvelle-Orléans avec une cargaison de coton à destination de Brême. Le 30 décembre, un croiseur ayant été signalé, il hissa le pavillon américain. Dès que le croiseur fut *arrivé à six milles marins du navire* américain, il tira un coup de canon près de la proue. Le capitaine du *Green Briar* fit aussitôt arrêter son navire et le croiseur envoya à bord un lieutenant, des cadets et huit marins qui opérèrent une perquisition et confisquèrent toutes les armes qu'ils trouvèrent. Le lieutenant anglais assuma le commandement du vapeur et se comporta comme si celui ci était sa propriété personnelle.

Après avoir suivi quelque temps le *Green Briar*, le croiseur s'en rapprocha à toute vapeur et, arrivé à une distance d'un mille, il tira un second projectile, qui passa près de la proue et ordonna au capitaine d'abaisser le pavillon américain et de hisser le pavillon anglais.

C'est seulement alors que le *Green Briar* put poursuivre sa route sous le commandement du lieutenant anglais. Finalement le port de Kirkwall (Ecosse) fut atteint. On annonça au capitaine que son vapeur serait conduit à Leith (Ecosse) pour y être perquisitionné. Le capitaine se refusa d'obéir à moins que *le pavillon américain fût de nouveau* amené. Jusqu'au 2 janvier on défendit au capitaine de descendre à terre pour informer sa compagnie et ses agents. En raison de la censure anglaise, tous les détails sur cet incident sont restés secrets.

Un bruit

Besançon, 27 janvier.

On apprend de source autorisée que le véritable but du voyage du général Pau en Russie n'est pas de porter au grand-duc Nicolas la décoration que lui a décernée M. Poincaré. Le général français va prendre le commandement d'une armée russe en Pologne.

On rapproche le départ du général Pau d'un plan d'offensive générale des alliés sur tous les fronts à la fois.

La mort de M. Laurentie

M. François Laurentie, dont nous avons annoncé la mort à la guerre (*Liberté* du 26 janvier), devait donner, à la Grenette, à Fribourg, le 16 janvier 1914, une conférence intitulée : *Iconographie de Louis XVII* (avec projections). Une maladie de Mme Laurentie et de ses enfants l'empêcha de venir à Fribourg, et sa conférence avait été remise à l'automne dernier.

On nous mande, à l'occasion de sa mort :

M. François Laurentie, normalien et agrégé, avait débuté comme professeur à l'Université Laval, de Montréal, et à celle de Groningue, puis il s'était consacré tout entier à ses publications littéraires et historiques. Outre une grande quantité d'articles, parus dans une quarantaine de revues et de grands périodiques, et relatifs aussi bien à l'économie sociale qu'à des points d'histoire controversés, il avait publié, grâce à des confidences que lui seul pouvait recueillir, un volume attachant sur l'indépendant et

---

28 *Feuilleton de* LA LIBERTÉ

John le Conquérant

PAR PAUL VAUTIER

Ainsi, cette Anglaise avait compris et c'était pour Francine qu'il jouait. Il *rayonnait, séduit par le compliment*, s'efforçant néanmoins de lui en montrer l'exagération, ce qu'elle prit pour de la modestie, car, à ses yeux d'étrangère, il passait évidemment pour un *violoniste* français renommé. Elle-même se présenta, affirmant qu'en entendant ses vocalises dans la forêt où elle se promenait un soir, un petit oiseau chanteur était « morte d'ambition » et qu'adorant Dieu dans les merveilles de la nature, elle pleurait au printemps quand les « bourbons » sortaient des arbres.

— Au hasard d'une flânerie sur la côte Saint-Clair, confessa à son tour Heurteloup, je me suis arrêté devant votre maison pour vous écouter, car vous chantiez superbement. C'était en anglais. Je n'ai pu apprécier que l'air de la romance et votre don d'émouvoir. Il y avait du reste un public dans l'ombre pour vous entendre et peut-être chantiez-vous pour vous seule !

Elle le regarda bien en face, mais il ne discerna pas dans ses yeux la moindre étincelle de vanité. Elle répondit très simplement : « Oh ! si je savais vous être là, j'aurais voulu chanter meilleur. »

— Comment s'intitulait votre romance ?

— Still as the night ! Paisible comme la nuit !

— Délicieux, fit Edmond, songeur.

Mme Heurteloup entrait. La jeune miss lui fit un grand salut et demanda :

— Est-ce que je pouvé, Monsieur, acheter ici de la miousique d'église ?

Edmond, après avoir consulté sa mère, expliqua à l'Anglaise qu'il existait dans une certaine petite rue un antiquaire où lui-même se procurait des partitions. *C'était, toutefois, au fond d'une cour*, difficile à trouver.

Elle avoua avec gentillesse son embarras, ne connaissant que les rues principales. Heurteloup s'offrit alors de l'accompagner.

— Oh ! merci, dit-elle avec exaltation. Je veux bien que vous soyissiez mon petit étoile, tandis que la mère couvrait son fils d'un regard impérieux, chargé de reproches.

C'était donc en traversant le quai pour se rendre chez l'antiquaire qu'Edmond et l'Anglaise avaient été vus par Francine.

Qu'il y eut derrière l'empressement d'Edmond Heurteloup un but caché, que d'anglophobe il fût devenu anglophile, voilà ce que seul l'avenir expliquera.

Déjà, le mouvement migratoire annuel s'effectuait.

Sans les avoir vues arriver, on retrouvait à la même place que l'an passé, assises sur le parapet de la rivière, dans la Grande-Rue, les mêmes Anglaises inclinant leur figure amincie sur la régate noire étalée sur le corsage flottant, ou mesurant la flèche, avec un crayon appuyé contre leur binocle.

Par la rue Corvoiserie, c'était un va-et-vient d'Anglais au chapeau de paille identique, le pantalon relevé sur des souliers jaunes, et d'Anglaises à feutre d'homme, à jupe courte et sportive, lorgnant le clocher d'un œil mi-clos, tout en marchant le guide ouvert. Tous, sur un rang, s'arrêtaient juste devant le petit portail de l'église avant d'y pénétrer.

Afin de voir très haut, les hommes ôtaient leur chapeau, tandis que la pipe suivait le mouvement de la tête.

Puis, c'était un pasteur aucéolant d'un couvre-chef à bords poudreux sa face glabre, où l'émail des dents brillait ; derrière lui flottaient comme deux ailes noires les basques de sa soutanelle. Il se servait de son parapluie pour décrire à sa femme les richesses élégantes du grand portail si blanc sur l'azur tendre *où tournoyaient les hirondelles. Sa femme*, plaçant sa main gantée en abat-jour sur ses paupières, invitait sa fille à regarder. Celle-ci, blonde, en jaquette bleue et robe blanche, levait un peu les yeux séraphiques qu'elle tenait baissés et approuvait les explications de son père par un petit rengorgement soumis. Enfin, le parapluie remis sous le bras, le pasteur approcha son guide de ses lunettes d'or, et les deux femmes écoutèrent la lecture, attentives comme au prêche.

Sur le quai, on voyait, à toute heure, entrer et sortir des hôtels, de respectables ladies en cheveux, le chignon captif dans un filet, tenant un réticule au bout d'un grand cordon. Elles longeaient les trottoirs d'un pas masculin, stoppaient aux devantures, se montraient les aquarelles et eaux-fortes exposées, tandis qu'assise au comptoir, derrière la vitrine, la marchande admirait les riches bijoux scintillant à leurs doigts recourbés. Dans l'ample pelisse d'alpaga, de coupe ecclésiastique, leur corps maigre avait des contorsions disgracieuses, paraissant disloqué, désarticulé, déhanché, encore que droit comme une planche sur laquelle sans doute il s'étendait fréquemment en manière d'exercice, pour acquérir cette raideur caricaturale.

Plusieurs groupes d'étrangers avaient déjà demandé à Francine la permission de traverser la cour pour visiter la rivière, n'ayant une rétribution, comme une curiosité cataloguée.

Ayant fait observer, un jour, à l'un d'eux qu'il s'exagérait l'importance du point de vue, celui-ci ouvrit son guide à la page : Roulbec. Francine vit alors, à sa grande surprise, entre deux colonnes de texte anglais, un dessin de John Marlow, *artistique reproduction du film* pris par ce dernier l'année passée. Cette jeune personne qui s'avançait au bord de l'eau dans un décor de vieilles murailles, c'était elle, Francine ! quelle coïncidence ! Décidément !... Mais alors...

Francine accédait donc au désir des touristes et utilisait de son mieux l'anglais qu'*elle avait appris l'hiver — qu'elle* avait appris pour John ! Cette visite à la rivière présentait cet avantage d'attirer les familles anglaises que Francine engageait aisément à prendre pension à son hôtel. Par affection pour son ami, elle les comblait de prévenances. C'est ainsi qu'ils trouvaient toujours, sur la table où ils s'asseyaient, des tulipes rouges et dorées, azalées ou asphodèles.

Chez les commerçants où elle allait en course elle disait — mais sa voix tremblait un peu — : « Les étrangers ont fait leur apparition ces jours-ci. Ils sont comme les hirondelles, on les accueille avec plaisir. »

Et matin et soir, quand le facteur passait, ayant aux lèvres une odorante violette blanche : « Avez-vous quelque chose pour moi ? »

Elle palpitait d'anxiété en le voyant soulever une liasse de lettres, en murmurant : « Nous allons voir ça, ma belle demoiselle. Voyons... voyons... non, il n'y a rien ! »

Il n'y a rien !

Rien !

Un jeudi le hasard voulut que Francine fût absente de l'hôtel quand on y *apporta un télégramme. Mme Leduc le* décacheta, avec l'instinctive appréhension suggérée par la vue de ce « petit bleu » parfois si brutal. Il venait de Suisse et contenait ces simples mots :

« I am coming. »

John Marlow.

Séance tenante, elle appela son mari, qui, ceint d'un tablier bleu, traversait la cour.

— Vite, un télégramme de M. Marlow !... Et Francine qui est sortie !

— Qu'est-ce qu'il dit, ce télégramme ?

— Je ne sais pas, c'est de l'anglais !

— Alors ! Attendons !... que veux-tu que je te dise !

— Mais nous ne pouvons pas rester dans l'incertitude. Si c'est une mauvaise nouvelle pour Francine, il faudra la préparer !

— Montre ! » Et Leduc, s'emparant du télégramme, assujettit ses lunettes sur son nez, puis il dit : « Une minute !... Une minute !... Je crois que ses livres sont dans le salle... Je vais pouvoir peut-être déchiffrer quelque chose. »

Et les deux époux bousculèrent sur le dressoir les livres empilés et saisirent le plus gros qui était un dictionnaire recouvert avec soin.

(A suivre.)

Les cartes de remboursement pour la LIBERTÉ seront mises à la poste le 5 février. Nous rappelons à nos abonnés que le facteur ne les présente qu'une fois à domicile. Prière donc de leur faire bon accueil.

L'ADMINISTRATION.

« l'homme d'autrefois » que fut *Barbey d'Aurevilly*.

Il y a quelques années, les archives familiales de la Maison de France avaient été mises à sa disposition. Ces archives furent pour lui la source la plus riche et la plus sûre pour les biographies ou *études qu'il préparait* sur les princes de la famille de Charles X, ou qu'il avait déjà publiées : *Souvenirs de 1815, par la duchesse d'Angoulême, — La mort du duc de Berry, par le duc d'Angoulême, — Le comte de Chambord, Guillaume Ier et Bismarck, en octobre 1870*.

De cette mine inépuisable des papiers des Bourbons il avait tiré, d'autre part, une série d'études relatives au prisonnier du Temple, à cette énigme aussi passionnante que celle du Masque de Fer, et c'était le sujet de la conférence que M. F. Laurentie devait donner à la Grenette, l'an dernier. Sa mort tragique sur le front franco-allemand ajoute au regret que nous avons de ne l'avoir pas entendu.

L'anniversaire de Guillaume II

Berlin, 27 janvier.

(Wolff). — Le jour anniversaire de l'empereur s'est passé d'une manière tout particulièrement solennelle. Tout Berlin resplendissait de drapeaux. Au service divin solennel de la cathédrale, ont pris part des membres de la cour et du corps diplomatique, les représentants des autorités de l'empire, du royaume et de la municipalité, dont les membres principaux étaient tous présents. L'impératrice a été saluée à sa sortie par les vives acclamations du public. La kronprinzessin et la princesse Auguste-Wilhelm étaient aussi présentes. A l'hôtel de ville a eu lieu la séance solennelle. Les écoles d'art et les autres hautes écoles ont également célébré l'anniversaire De toutes les villes de l'empire on annonce des solennités conformes au caractère de notre temps.

Dans les articles qu'ils consacrent à l'anniversaire de l'empereur, les journaux du matin souhaitent qu'il revienne de la guerre avec le titre d'empereur Guillaume le Victorieux.

Turquie et Italie

Rome, 27 janvier.

On mande de Massaouah à l'agence Stefani :

Une nouvelle de Hodeidah (sur la mer Rouge) dit que le vali turc du Yemen, ensuite d'ordres reçus du gouvernement ottoman, a destitué le mutessarif, le commandant et l'officier de gendarmerie Hussein ainsi que le commissaire de police d'Hodeidah, qui étaient responsables des mauvais traitements infligés au consul d'Italie. Le vali (gouverneur) a nommé ensuite un nouveau mutessarif en déclarant que ce dernier arriverait dans quelques jours à Hodeidah avec des instructions d'appliquer complètement les ordres du gouvernement ottoman.

Les récoltes en Argentine

La récolte actuelle est évaluée à 5,270,000 tonnes de blé, contre une évaluation de 3,850,000 tonnes à pareille époque l'an dernier. La graine de lin est évaluée à 1,311,000 tonnes (contre 990,000 tonnes) ; l'avoine 1,287,000 tonnes (contre 1,120,000 tonnes). Réserve faite des besoins locaux pour la consommation et les semailles, il restera à exporter 3,570,000 tonnes de blé, 1,216.000 tonnes de graine de lin et 1,013,000 tonnes d'avoine.

Les grosses rentrées d'or que ces exportations comportent ne pourront qu'améliorer la situation financière de la République Argentine, à la prospérité de laquelle les capitaux européens sont si fort intéressés.

Confédération

A la légation d'Espagne à Berne

On *signale* les mutations suivantes dans le personnel de la légation d'Espagne à Berne :

Le conseiller d'ambassade, comte Pradere, est nommé premier secrétaire de la légation et le comte de San Estehan de Canongo est nommé second secrétaire, en remplacement du vicomte de Gracia Real, qui est transféré, comme conseiller de légation, à Tanger.

L'attaché militaire de la légation de Berne, colonel d'état major général Jorge Fernandez de Heredia, qui compte de nombreux amis dans l'armée suisse, est transféré à Melilla, comme chef d'état-major des troupes du nord du Maroc. Il est remplacé à Berne par le capitaine d'état-major général don Ernesto Luque, jusqu'ici attaché militaire à Pétrograd.

Notre ravitaillement par Gênes

Les marchandises à destination de la Suisse en souffrance dans le port de Gênes n'arrivent toujours pas. L'Italie ayant soulevé de nouvelles difficultés douanières.

L'impôt de guerre

Le message sur l'impôt de guerre est à l'impression. Il sera remis au Conseil fédéral dans le courant de la semaine prochaine.

ADOLPHE RIBAUX

C'est avec un vif regret que nous avons appris hier la mort du sympathique écrivain, dont la signature a figuré quelquefois au bas de nos feuilletons littéraires.

Adolphe Ribaux était arrivé à la notoriété presque sans effort, par le seul charme de son talent, qui était naturel, exempt d'apprêt et qui reflétait une âme sereine, bonne, un cœur sensible, une imagination riante. Un des livres de Ribaux a pour titre : *Le cœur ne vieillit pas*. Le sien était très jeune, ouvert aux bonnes joies de la vie, comme aussi volontiers penché sur les souffrances des petits et des humbles. Il y a dans l'œuvre d'Adolphe Ribaux des fleurs, des sourires et des larmes ; mais les larmes ne sont jamais amères et les fleurs ne cachent point d'épines. Ribaux a exprimé la foncière bienveillance de son esprit dans le titre qu'il a donné à un de ses recueils de nouvelles : *Roses sans épines*. Ce titre convient à toute son œuvre.

M. Adolphe Ribaux laisse des volumes de vers et de nouvelles, des pièces de théâtre et des romans. Il a étudié ses types du terroir dans *Nos paysans* et il a montré dans les quatre séries de ces études rustiques une grande finesse psychologique. Un de ces volumes lui valut la médaille d'honneur de la Société nationale de France pour l'encouragement au bien : c'est dire que M. Adolphe Ribaux, tout en cherchant dans ses livres à serrer le réel d'aussi près que possible, n'a jamais cru que l'écrivain dût employer son talent à rabaisser l'humanité en s'attachant à n'en peindre que les tares, mais qu'il pensait, au contraire, que la plume du littérateur doit donner à l'homme l'estime de lui-même, en lui proposant des modèles de vie honnête et belle.

L'Italie, où il passait chaque année quelques mois, a inspiré à M. Ribaux nombre de pages pleines de soleil, de couleur et de vie. Il en rapporta le sujet d'un délicieux roman : *Myriam Ancelin*, histoire « de rêve, d'amour et de deuil », comme il est dit dans la dédicace de l'ouvrage, qu'il consacra à la mémoire de sa mère. C'est une œuvre pleine de cœur, où règne une émotion pénétrante et qui met en scène des caractères remarquablement étudiés.

Les drames historiques de M. Adolphe Ribaux ont eu leur heure de célébrité romande. Le passé légendaire d'Avenches, la tragédie du Téméraire, l'aimable figure de la reine Berthe ont fourni à M. Ribaux le sujet de pièces qui firent courir tout le pays romand à Avenches, à Grandson et à Payerne.

D'autres ouvrages dramatiques de M. Ribaux ont été joués sur la scène des Amis de l'Instruction, à Genève (tel : *Le roman d'un Jardin*), ou sur celles du Théâtre d'application, de l'Odéon et du Vaudeville de Paris (*Pierrot sculpteur, Le Renouveau, Un tour d'Arlequin*).

M. Adolphe Ribaux faisait de temps en temps des conférences sur ses voyages. Un lien de sympathie s'établissait promptement entre lui et son auditoire, qui goûtait le charme de sa parole aisée, vive et colorée.

Homme de manières délicates, son commerce était des plus agréables et ceux qui l'ont connu, comme ceux qui l'ont lu, gardent un souvenir plein de charme de cet écrivain qui fut un honnête homme, dans l'antique acception du mot.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Soldat victime du froid

Un soldat, appartenant à un corps de volontaires, et originaire de la Suisse orientale, a été trouvé gelé, près de la Belchenfluh, au Hauenstein. Il avait disparu depuis plusieurs jours sans qu'on n'ait pu retrouver ses traces.

A la censure

Pour cause de maladie, M. le colonel Théodore Hellmüller a dû renoncer à la direction du bureau de la presse de l'état-major de l'armée. C'est le colonel K. Fisch, chef de section à la division de l'infanterie du Département militaire, qui a été appelé à lui succéder.

La circulation des autos

Il résulte d'une communication du colonel Chavannes, chef du service des transports de l'armée, que la circulation des automobiles sera très probablement réglée d'ici à la fin du mois et que la solution serait de nature à donner satisfaction aux intéressés.

FAITS DIVERS

SUISSE

Brûlée vive. — Hier après midi, mercredi, à Corninges, commune de Meinier (Genève), Mme Campana, occupée près d'un fourneau-potager, a été atteinte par les flammes et si grièvement brûlée qu'elle a succombé, à 8 h. du soir, à l'hôpital, où on l'avait transportée.

Noyée. — On mande de Sainte-Ursanne : Deux jeunes filles de Glère, qui étaient montées dans une barque du Doubs, tombèrent à l'eau. L'une put être retirée par sa mère ; quant à l'autre, elle fut entraînée par le courant et disparut dans les flots.

FRIBOURG

Conférences de la Grenette

Demain, vendredi, à la Grenette, à 8 heures ¼, conférence de M. Charpine, professeur au Collège : Un poète : *Emile Verhaeren*.

M. Verhaeren est belge ; il appartient au groupe des poètes symbolistes. S'il a parfois leur imprécision nuageuse, il arrive à une vigueur de relief et de coloris dont ils ne sont pas coutumiers.

Militaire

Hier, mercredi, ont été équipées, à l'arsenal de Fribourg, environ 450 recrues fribourgeoises, qui vont faire leur école. Les recrues de langue française, environ 350, se rendent à Colombier, et les recrues de langue allemande, une centaine, à Yverdon.

— Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne*, au sujet du bataillon de volontaires qui cantonne en notre ville :

« C'est avec grand plaisir qu'ils furent reçus à Fribourg. Un comité de dames, avec l'aide de la Société helvétique, prit l'initiative de procurer quelques distractions à ces soldats. Des conférences sur l'histoire nationale leur furent faites. Puis la section de Belles-Lettres de Fribourg répéta devant eux une représentation théâtrale qu'elle avait donnée deux fois avec beaucoup de succès au théâtre de la ville. Enfin, jeudi dernier, les soldats eurent encore un concert du chœur mixte de la paroisse de Saint-Pierre, dirigé par M. l'abbé Waeber, et agrémenté de monologues et de productions diverses.

« Des conférences et des concerts auront encore lieu ces jours prochains, car le moment approche où les volontaires devront partir pour la frontière. »

Après le cours de vacances de Fribourg

La « Schweizer-Schule »

C'est le titre sous lequel les « Feuilles pédagogiques » (*Pädagog. Blätter*) viennent d'inaugurer leur 22me année d'existence. Si cette modeste revue d'antan s'était contentée de changer de format et d'étiquette, nous n'aurions pas cru devoir attirer sur elle l'attention des lecteurs de la Suisse française ; mais un simple coup d'œil jeté sur le numéro qui ouvre la nouvelle série nous montre qu'il s'agit ici d'une transformation complète. Programme très vaste et très actuel, quantité et qualité des rédacteurs et des collaborateurs, tout est appelé à faire de la *Schweizer-Schule* — devenue désormais l'organe de l'*Association des écoles catholiques suisses* — une revue dont l'écho ne peut laisser indifférents les catholiques de la Suisse romande. On apprendra, non sans plaisir, que Fribourg, qui a déjà vu naître et s'étendre au loin mainte œuvre sociale féconde, est aussi le berceau de la revue ainsi transformée. Le vif succès du dernier cours de vacances à l'Université de Fribourg est encore présent à la mémoire de tous ceux qui y prirent part. Les organisateurs de ce cours eurent à cœur non seulement d'en assurer le succès immédiat, mais ils se préoccupèrent de faire fructifier la bonne semence jetée à pleines mains durant ces quelques jours d'intime collaboration.

Le moyen le plus propre à atteindre ce but leur sembla être la création d'une revue qui serait l'organe de tous ceux qui accoururent à Fribourg et de tous ceux qu'intéresse la question capitale d'un enseignement suisse et catholique. Avant de se quitter, le 31 juillet 1914, les participants au cours de vacances entendirent un rapport du R. P. Dr Gadient sur la question. On se quitta en formant les meilleurs vœux pour une entreprise très noble, mais que les temps rendaient difficile. C'est cette œuvre de paix, d'union et de généreuse initiative que nous avons la joie de saluer aujourd'hui.

La Schweizer-Schule comprend une feuille hebdomadaire (rédaction : Dr P. Veit Gadient, à Stans, Dr Joseph Scheuber, à Schwytz, Dr H. P. Baum, à Baden) qui publiera des articles d'intérêt général sur l'enseignement et 3 suppléments : l'*Ecole populaire* (24 numéros par année ; rédact. A. Zingg, instituteur à Saint-Fiden) destinée surtout aux maîtres de l'enseignement primaire ; l'*Ecole secondaire* (16 numéros par année ; rédact. Dr A. Theiler et Dr Böllenrücher, professeurs à l'école cantonale de Lucerne) ; l'*Institutrice* (12 numéros ; rédact. Mlle Wolfisberg, à Bremgarten). *La Schweizer-Schule*, grâce aux généreux subsides que des associations et des particuliers ont mis à sa disposition, ne coûte que 5 fr. 50 par année. (Administration : Eberle et Rickenbach, à Einsiedeln.)

Cette revue, croyons-nous, est appelée à rendre d'éminents services à la cause de notre enseignement ; nous n'hésitons donc pas à la recommander à l'attention et à la bienveillance de tous les amis de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse.

C. F.

Pour les soupes populaires

La musique de Landwehr donnera, en faveur des soupes populaires, un grand concert qui aura lieu à la Grenette, dimanche, 21 février, à 5 heures du soir.

Nos Caisses Raiffeisen

On nous écrit :

La Caisse Raiffeisen de Morlon, arrivée au terme de sa sixième année d'existence, vient de soumettre les comptes de 1914 à l'approbation de l'assemblée générale et du Bureau de l'Union suisse, à Saint-Gall. Il est à peine croyable qu'une modeste localité de 350 habitants, aux portes de Bulle, puisse permettre à une institution de crédit mutuel un développement aussi considérable. Pour l'exercice écoulé, le chiffre d'affaires atteint le beau montant de 178,672 fr. 98 ; le compte des dépôts accuse au 31 décembre un chiffre de 52,129 fr. 71, avec 129 carnets ; la somme des prêts effectués s'élève à 63,225 fr. 65. La moitié du bénéfice annuel doit, conformément aux statuts, alimenter le fonds de réserve, qui est actuellement de 1302 fr. 13. Il est intéressant de comparer les conditions faites par cette caisse à ses débiteurs avec celles que doivent exiger les banques. Le calcul a été fait pour la caisse de Morlon, qui, pour n'avoir pas voulu profiter des circonstances particulièrement défavorables du moment pour aggraver ses taux, procure à ses 28 débiteurs un gain annuel de 900 à 1000 fr. Il est dès lors facile de comprendre que les avances d'argent sont pour beaucoup de modestes agriculteurs une manne bienfaisante, qu'ils n'auraient pu trouver nulle part ailleurs à des conditions analogues.

La crise financière, aggravée encore par la guerre et le relèvement général et alarmant du taux de l'intérêt, devrait, semble-t-il, engager tous ceux qui ont à cœur le bien matériel et moral de nos populations à fonder des caisses Raiffeisen dans les nombreuses communes rurales privées, jusqu'à ce jour, de la bienfaisante institution du crédit agricole. Le moment n'est-il pas venu de doter nos agriculteurs de cette œuvre éminemment sociale dont Raiffeisen se plaisait à dire « qu'elle constituait une grande « famille, une confrérie où les faibles « sont soutenus et encouragés, où l'on « n'attend pas que les membres aient « péri les uns après les autres, mais où « l'on recherche ceux qui ont besoin d'être « aidés, où on les assiste amicalement, « où on les préserve de la ruine, où tout « se fait pour le bien de chacun et le « bien de toute la communauté, où, enfin, « on travaille pour Dieu » ?

Incendies

La nuit dernière, vers 2 heures et demie, un incendie a éclaté au milieu du village de Praroman et y a complètement détruit un important immeuble, appartenant à M. Honoré Brunisholz. Le bétail a pu être sauvé, mais tout le mobilier est resté dans les flammes.

— *D'autre jour, le feu a détruit la maison* de MM. Tossi, frères, à Liebistorf. Les progrès des flammes ont été si rapides que tout a été consumé.

Souscription en faveur des réfugiés belges

(Dons adressés au comité fribourgeois)

M. A. de B., à Fribourg, 20 fr. ; M. Kaser, boulanger, à Fribourg, 24 fr. ; M. Ems, président, à Morat, 50 fr. (deux mois de location de son appartement) ; anonyme P. A., 5 fr.

SOCIÉTÉS

Société de chant de la Ville, Oratorio « *Les Saisons* ». — *Répétition générale* urgente, ce soir, jeudi, à 8 ¼ h., à la grande salle du Faucon, pour chœur mixte et orchestre.

Orchestre de la Ville. — Répétition générale et urgente ce soir jeudi, à 8 ½ h., dans la grande salle de l'hôtel du Faucon, avec le chœur des « Saisons ». Présence indispensable.

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition ce soir, jeudi, à 8 ¼ h. précises, à l'Orphelinat.

Alemannia. — Demain, vendredi, à 8 ¼ h. du soir, à l'hôtel de l'Autruche, séance récréative. Tractandum : Personliche Erfahrungen über Russland (Fortsetzung).

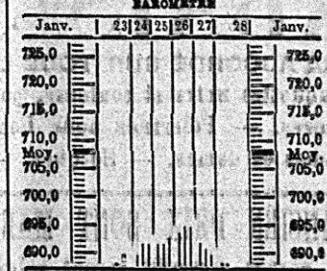
Club sténographique (Duployé). — *Ce soir*, jeudi, 28 janvier, à 8 ¼ h., séance de vitesse. Local : salle 12, au Pensionnat.

Société fribourgeoise des sciences naturelles. — Ce soir jeudi, à 8 ½ h., au local, hôtel de la Tête-Noire, séance ordinaire.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 28 janvier

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Janv.	23	24	25	26	27	28	Janv.
8 h. m.	—5	—2	—1	—3	—5	—7	8 h. m.
1 h. s.	—4	—2	—1	—1	—4	—7	1 h. s.
8 h. s.	—2	—2	—2	—1	—5		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 28 janvier, midi.

Froid. Bise. Neige.

Dernière heure

Bulletin russe

Pétrograd, 28 janvier.

L'état-major du généralissime communique en date du 27 janvier, à 10 h. du soir :

« Dans la Prusse orientale, le 26 janvier, les combats ont continué dans la région de Mallwischken-Lasdehnen (entre Tilsit et Gumbinnen).

« Sur la rive droite de la Vistule inférieure (Pologne septentrionale) ont eu lieu comme auparavant des canonnades et des collisions entre les partis avancés. Sur le front s'étendant du fleuve à la localité de Skempe 100 km. à l'est de Thorn, nous avons pressé l'arrière de plusieurs bataillons allemands.

« Sur la rive gauche de la Vistule, dans la nuit du 26 et dans la journée suivante, en général, il n'y a eu aucune modification importante ; pourtant, des Allemands ont repris leurs attaques réitérées sur notre front, dans la région de Borzimof (entre la Ravka et la Soucha). Toutes les attaques ont été repoussées. Pendant les attaques mentionnées, quelques détachements ennemis, qui avaient fait irruption dans nos tranchées, ont été passés à la baïonnette.

« Les attaques ennemies dans la région des villages de Grabskedady et de Kamion (à l'embouchure de la Bzoura dans la Vistule) n'ont également pas réussi.

« Au cours de la journée écoulée, notre artillerie a canonné avec succès les lignes de l'ennemi et a réduit au silence une batterie ennemie près d'Altanka.

« En Galicie, les combats se sont développés sur une plus large échelle, sur tout le front s'étendant du col de Dukla à celui de Miskef. A l'aile droite de ce front, nous avons fait cent prisonniers et capturé 2 mitrailleuses.

« En Bukovine, le 25 janvier, dans la région de Valedukof, au sud de Kimpolung (proche de la frontière de Transylvanie), a eu lieu un combat d'artillerie. »

Pétrograd, 28 janvier.

Un colonel, blessé grièvement aux jambes, à Skiernewice, a ordonné qu'on le place sur une civière et qu'on le conduise avec ses soldats à l'attaque d'une position importante, d'où l'ennemi fut délogé.

Le colonel a succombé peu après.

Bulletin turc

Constantinople, 28 janvier.

Le grand quartier général communique :

« Dans le Caucase, nos troupes avancent dans la direction d'Olty, en passant de nouveau à l'offensive. Elles refoulèrent l'ennemi devant leur front et prirent une quantité de matériel de guerre. Durant leur retraite, les Russes ont brûlé le village russe de Narman, afin de ne pas laisser tomber entre nos mains le matériel de guerre qui s'y trouvait. »

Vers l'Egypte

Milan, 28 janvier.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Selon des dépêches de Beyrouth (Syrie), une armée de 48,000 Turcs serait concentrée à El Arisch (presqu'île du Sinaï) et une autre de 32,000 hommes à Akaba, au fond du golfe de ce nom (mer Rouge).

Le Caire, 28 janvier.

Havas. — L'engagement à l'est d'El-Kantara (voir 2me *page*) s'est borné à une simple escarmouche. Les Turcs ont ouvert un feu d'artillerie sur une patrouille anglo-égyptienne, qui a répondu par un tir de mitrailleuses et par une fusillade.

L'ennemi a semblé ne pas vouloir s'engager davantage. De petits contingents, aperçus sur trois autres points du canal, ne sont pas entrés en contact avec les troupes anglaises.

Un hydro-avion a bombardé une colonne turque près de Bonnurhahad et lui a fait subir des pertes.

Dirigeables français

Paris, 28 janvier.

Havas. — Des dirigeables français exécuteront prochainement, pendant le jour, des ascensions dans les environs de Paris. Les dirigeables français et allemands ne doivent pas être confondus : les français sont jaunes ; les allemands gris ; de plus, les dirigeables français portent un pavillon flamme et des cocardes tricolores. L'apparition de ces aéronefs ne doit donc provoquer aucune émotion. Si des dirigeables allemands étaient signalés, se dirigeant sur Paris, les mesures prévues, notamment la chasse par les escadrilles protégeant le camp retranché seraient immédiatement appliquées.

Le zeppelin détruit

Pétrograd, 28 janvier.

L'équipage du zeppelin détruit à Libau a été amené à Pétrograd. Les officiers allemands étaient porteurs de papiers importants.

Pour les Serbes

Milan, 28 janvier.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Le *Temps* publie une note importante d'où l'on conclut que les alliés enverront des renforts aux Serbes. Les alliés, dit le *Temps*, ne laisseront pas écraser la Serbie.

L'arrestation de Desclaux

Milan, 28 janvier.

De Paris au *Corriere della Sera* :

François Desclaux, le trésorier-payeur de l'armée arrêté pour vol de fournitures militaires, fut chef de cabinet de l'ex-ministre Caillaux, lorsque celui-ci était président du Conseil.

Desclaux a été arrêté en Champagne.

Russie et Angleterre

Londres, 28 janvier.

(Havas.) — Le prince Youssoupof, accompagné du prince Koutoussof, est arrivé en mission auprès du roi George.

Promotions

Berlin, 28 janvier.

Le colonel-général von Bülow, commandant de la 2me armée allemande en France (Bapaume-Noyon), a été créé feld-maréchal.

Le général de cavalerie von Einem, chef de la 3me armée (Reims-Argonne), a été promu colonel-général.

La Bulgarie

Milan, 28 janvier.

De Berlin au *Corriere della Sera* :

M. Ghenadief, ancien ministre bulgare, interviewé par le *Berliner Tageblatt*, a déclaré que la Bulgarie restait fidèle à *son amitié pour l'Allemagne et l'Autriche*. Il n'existe pas de tension turco-bulgare, a ajouté M. Ghenadief.

L'emprunt national italien

Milan, 28 janvier.

La souscription pour l'emprunt national d'un milliard a atteint 881 millions.

Les Etats-Unis

Milan, 28 janvier.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Suivant une dépêche de New-York au *Daily Telegraph*, M. Bryan, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a tenu à déclarer que l'Amérique s'efforcera d'être juste dans son appréciation sur la guerre. La politique de M. Wilson, a dit M. Bryan, consiste à tenir la balance égale entre les belligérants.

« Motu proprio » de Benoit XV

Rome, 28 janvier.

Le Pape publie un *Motu proprio* concernant l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, fondée en 1879, par Léon XIII, pour l'étude de la philosophie.

L'importance de l'Académie en sera augmentée. Le Pape a nommé une commission de trois cardinaux, dont le président est le Préfet de la Congrégation des études, et qui sera chargée de la haute direction de l'Académie.

Audience pontificale

Rome, 28 janvier.

Le Pape a reçu hier, mercredi, en audience, le prince Schönburg-Hartenstein, ambassadeur d'Autriche.

L'entrevue a été assez longue.

L'anniversaire de Guillaume II

Milan, 28 janvier.

De Rome au *Corriere della Sera* :

A la cérémonie célébrée hier, mercredi, en l'honneur de l'anniversaire de Guillaume II, à l'église allemande de Sainte-Marie-dell'Anima, ont pris part, notamment, le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, et les cardinaux Vincent Vannutelli, Lorenzelli, Vico et Rinaldini.

Collision d'aéroplanes

Milan, 28 janvier.

De Berlin au *Corriere della Sera* :

Avant-hier, mardi, a eu lieu à Johannesthal, près Berlin, une collision d'aéroplanes, qui se sont rencontrés à cinquante mètres de hauteur.

Trois aviateurs ont été tués.

Sur mer

Berlin, 28 janvier.

Le croiseur auxiliaire anglais *Victor* a coulé dans la mer d'Irlande, après s'être heurté à une mine. L'équipage a péri.

SUISSE

Du pétrole

Berne, 28 janvier.

On aprend que, depuis le milieu de janvier, il arrive journellement en Suisse un convoi important de wagons-citernes de pétrole.

Une cargaison du précieux combustible a été achetée à la Nouvelle-Orléans et l'on s'attend à l'arrivée de convois assez importants de France.

Calendrier

VENDREDI 29 JANVIER

Saint FRANÇOIS DE SALES
évêque et docteur de l'Eglise

Patron de la Presse catholique

Saint François de Sales parut au milieu de son siècle comme une vivante image du Christ, ouvrant ses bras et convoquant les pécheurs à la pénitence, les errants à la vérité, les justes au progrès vers Dieu, tous à la confiance et à l'amour. Il a éclairé l'Eglise par des écrits remplis d'une doctrine céleste, dans lesquels il enseigne un chemin sûr et facile pour arriver à la perfection chrétienne. Il mourut le jour de la fête des saints Innocents, âgé de cinquante-cinq ans, en 1622, après avoir converti soixante-douze mille hérétiques et fondé l'Ordre de la Visitation.

BERNHEIM & Cie
FRIBOURG
Rue de Lausanne
Nos 2 & 4

A la Ville de Paris

BERNHEIM & Cie
FRIBOURG
Rue de Lausanne
Nos 2 & 4

Par suite de la crise actuelle, nous nous trouvons à la tête d'un grand stock de marchandises que nous devons liquider pour faire place aux articles d'été. Pour cette raison, nous avons décidé d'organiser une

GRANDE LIQUIDATION de FIN DE SAISON

qui commencera **vendredi 29 janvier**

NOUS NOUS IMPOSONS DES SACRIFICES ÉNORMES EN OFFRANT DES

OCCASIONS TOUT A FAIT UNIQUES !

NOUS LIQUIDONS :

Environ **2000 MÈTRES** toile écrue à gros fils, 180 cm. de large, pour draps de lits			
PRIX EXCEPTIONNEL,	le mètre	Fr.	**1.05**
Environ **2000 MÈTRES** Limoge, 150 cm. de large, pour enfourrage	le mètre	»	**0.95**
Essuie-mains, nid d'abeille, blanc, avec bord rouge, qualité extra	le mètre	»	**0.38**
Essuie-mains blancs, dessins à carreaux rouges, très bonne qualité	les 3 mètres	»	**0.95**
LINGES, nid d'abeille, avec franges et bord rouge	les 4 pièces pour	»	**0.95**
Serviettes de table moitié fil, grandeur 60/60 la pièce, **0.48.** — La ½ douzaine		»	**2.75**
NAPPAGE assorti aux serviettes, 120 cm. de large. **Prix exceptionnel,**	le mètre	»	**1.55**
Coutil rayé pour chemises, très bonne qualité	la coupe de 2 ½ mètres	»	**0.95**
Coutil rayé pour chemises, très bonne qualité	la coupe de 10 mètres	»	**3.60**
DRAPS DE LITS en blanc, rose ou gris, bonne qualité, grandeur 145/200 cm.	La pièce	»	**2.30**
Grandeur 170/210 cm.	La pièce	»	**2.95**
UN LOT D'ENVIRON 600 LANGES POUR ENFANTS SERA VENDU AU PRIX EXCEPTIONNEL de	La pièce	»	**0.95**

Un lot de chémises en coutil, pour garçons	La pièce	Fr.	**0.95**
Un lot de chemises en coutil, pour hommes, avec ou sans col	La pièce	»	**1.65**
Un lot de pantalons en cotonne, entièrement doublés, pour hommes	La paire	»	**3.75**
Un lot de pantalons en milaine, entièrement doublés, pour hommes	La paire	»	**6.25**
Un lot de chemises en coutil, pour dames, ferm. dev. avec garnit. dentelles	La pièce	»	**1.85**
Un lot de chemises en toile blanche, pr dames, ferm. sur l'épaule, garn. dentelles	La pièce	»	**1.38**
Un lot de chemises en toile blanche, pr dames, ferm. devant, garnit. dentelles	La pièce	»	**1.55**
Un lot de chemises blanches, pr dames, très bonne qual., avec festons et ferm. dev.	»	»	**1.95**
Un lot de caleçons en toile blanche, pour dames, avec festons et ourlets à jour	La paire	»	**1.95**
Un lot de caleçons en toile blanche pour dames, avec garniture festons	La paire	»	**1.75**
Un lot de caleçons en coutil rayé, pour dames, avec festons, très bonne qual.	La paire	»	**1.55**
OCCASION : Un lot de jupons en coutil rayé, pour dames, garniture festons blancs et volant.	La pièce seulement	»	**1.55**
Camisoles tricotées, avec longues manches, pour dames	La pièce	»	**0.95**

NOUS SACRIFIONS ENVIRON 1000 CASQUETTES pour hommes et garçons, divers genres et marchandises absolument fraîches, à des prix extra avantageux !
CASQUETTES pour garçons la pièce **0.75** | **CASQUETTES** pour hommes la pièce **0.95**

UN LOT DE BRETELLES POUR HOMMES en très bonne qualité, valeur jusqu'à Fr. 2.50 la paire **SERA SOLDÉ AU PRIX UNIQUE** de Fr. **0.75** la paire

NOUS OFFRONS EXTRA BON MARCHÉ
UN LOT DE COUVRE-LITS BLANCS

Série I	Série II	Série III
Grandeur pour lits à deux personnes.	Grandeur pour lits à deux personnes.	Grandeur pour lits à deux personnes.
La pièce : Fr. **2.95**	La pièce : Fr. **3.50**	La pièce : Fr. **4.40**

COUVERTURES DE LAINE, avec bord jacquard. Prix de sacrifice. La pièce **7.75**
COUVERTURES DE LAINE, avec bord noir Liquidées exceptionnellement. La pièce **6.75**

OCCASION REMARQUABLE à profiter tout de suite !
500 PARAPLUIES pr hommes et dames, montés très solidement et recouverts d'une étoffe de belle qualité, seront mis en vente à un prix incroyable ! La pièce : **1.95** Fr.

OCCASION SANS PAREILLE !

Environ 1000 MÈTRES DE LAINAGE pour robes, blouses, etc., valeur réelle jusqu'à 4 fr. 50 le mètre, que nous mettons en vente en trois séries différentes, à des prix d'un

BON MARCHÉ INOUI !!!

Série I Le mètre **0.95** Série II Le mètre **1.45** Série III Le mètre **1.95**

SUR LES AUTRES LAINAGES pour robes et blouses, en noir et fantaisie, nous accordons **UN RABAIS SPÉCIAL** de **10 %**

DE NOTRE ÉNORME STOCK EN TABLIERS POUR DAMES & ENFANTS

nous n'indiquons ci-dessous que quelques articles extra avantageux !

UN LOT de TABLIERS un peu défraîchis pour enfants, sera soldé la pièce, depuis **0.55**

TRÈS JOLIS TABLIERS à bavettes en bonne cotonne rayée, avec belle garniture **1.38**

TABLIERS A CEINTURES, avec poche en alpaga noir, bonne qualité. La pièce **1.95**

TABLIERS A CEINTURES, avec poche et volant, en alpaga noir, très bonne qual. La pièce **2.75**

NOUS LIQUIDONS DES BLOUSES POUR DAMES depuis 95 cent. LA PIÈCE !

UN LOT DE BÉRETS pour enfants, article démodé, sera mis en vente depuis 40 cent. la pièce

10 % RABAIS SPÉCIAL 10 %

SERA ACCORDÉ SUR TOUS LES ARTICLES SUIVANTS :

Manteaux et jaquettes noirs et couleurs, pour dames. — Manteaux pour jeunes filles et enfants. — Fourrures. — Pèlerines pour hommes et garçons. — Tricots, caleçons et maillots pour hommes et dames. — Socques. — Pantoufles, etc.

LE PRIX RÉDUIT ainsi que l'ANCIEN PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS sur chaque article !!!

Toutes les commandes par écrit seront soignées au mieux et expédiées au plus tôt, contre remboursement !

Magasins A LA VILLE DE PARIS, Fribourg